
M A N U S C R I T

CONTRE L'AMOUR
(7 petites pièces burlesques)

D'Esteve Soler

Traduit du catalan (Espagne) par Alice Dénoyers

cote : CAT11D902

Date/année d'écriture de la pièce : 2009
Date/année de traduction de la pièce : 2011

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

« C'est pas facile de n'être nulle part »
Eugène Ionesco
Délire à deux

1.

Dans un petit théâtre, le public assiste à un spectacle de marionnettes.

Intérieur d'un palais. La salle du trône est occupée par une princesse, qui s'adresse à un paysan depuis son fauteuil majestueux. À travers une fenêtre, on voit le soleil briller dans le ciel.

Princesse - Approchez-vous, paysan.

Le paysan s'exécute.

Paysan - Jusqu'à ce que je touche votre cœur ?

Princesse - Vous n'avez pas besoin d'être proche pour l'obtenir.

Paysan - Vous me rendez doublement heureux alors.

Princesse - J'ai précisément décidé de vous convoquer pour vous rendre heureux une troisième fois. J'ai été surprise par votre audace en apprenant que vous avez demandé ma main à mon père, le roi.

Paysan - Il faut être encore plus audacieux pour rester silencieux.

Princesse - Vous devez savoir qu'un acte comme celui-ci aurait provoqué le pire des châtiments il n'y a pas si longtemps.

Paysan - Chaque jour je meurs pour vous.

Princesse - Croyez-moi, l'épée de mon père est beaucoup plus affûtée et beaucoup plus habile que la plus directe des flèches de Cupidon.

Paysan - Et malgré tout, l'une d'elles l'a brisée.

Princesse - Ne vous méprenez pas. Je me marierai avec vous.

Paysan - Est-ce vrai, ce que mes oreilles entendent ?

Princesse - Parlez à vos oreilles et obligez-les à écouter parce que c'est la vérité.

Paysan - Si c'était nécessaire je serais capable de les convaincre de sentir, devant cette vérité au parfum de rose.

Princesse - Respirez bien le parfum des roses, il est aussi agréable qu'éphémère.

Paysan - Le cœur de ma mère bondira de joie.

Princesse - Je serai à vous, en échange de quelque chose.

Paysan - Demandez-le-moi, ce sera peu de chose.

Princesse - Je veux que vous me rapportiez le cœur de votre mère arraché de vos propres mains.

Brève pause. Le paysan est visiblement surpris par la cruauté de la princesse.

Paysan - Mais c'est cruel.

Princesse - Il y a un moment vous m'auriez dit que seul mon silence pouvait être cruel.

Paysan - Je suis convaincu que vous savez que si je suis devant vous c'est parce que j'ai une mère et que ceci nous rend égaux, vous et moi, aussi égaux que les sincérités partagées entre époux.

Princesse - M'aimez-vous ? Et n'oubliez pas de me donner une réponse sincère.

Paysan - C'est clair.

Princesse - Ne voulez-vous pas regarder tout le monde d'un regard décidé depuis cette tribune ?

Paysan - C'est clair.

Princesse - Ne voulez-vous pas connaître cette vie dont je suis la seule à savoir qu'elle est authentique ?

Paysan - C'est clair, mais...

Princesse - Alors seul un acte vous sépare de vos désirs. Un acte réalisé avec le cœur.

Les marionnettes s'en vont. La lune remplace le soleil et les lumières du petit théâtre s'éteignent. Le paysan arrive avec un sac. Il semble très inquiet.

Paysan - Je suis le meilleur des fils, c'est pourquoi cette nuit elle n'a rien à craindre. Je suis le meilleur des fils, c'est pourquoi elle ne me verra pas me trahir. Je suis le meilleur des fils, c'est pourquoi je lui donnerai la meilleure des belles-filles. Qu'aucun Dieu n'ose me dire le contraire : aujourd'hui j'ai rendu une mère heureuse.

Soudain, il trébuche et le contenu du sac tombe par terre : l'énorme cœur de sa mère. L'organe sanguinolent se contracte et parle.

Le cœur de la mère - Mon fils, t'es-tu fait mal ?

Le paysan recule, atterré, alors que la mère répète sa phrase avec une profondeur candide.

Le cœur de la mère - Mon fils, t'es-tu fait mal ?

Les marionnettes s'en vont. Le soleil fait à nouveau place à la lune et la petite scène s'éclaire. On y voit la princesse et le paysan, qui porte le sac à la main.

Princesse - Je ne pensais pas que vous me reverriez un jour.

Paysan - J'aurais été disposé à m'arracher les yeux pour que vous puissiez me voir à nouveau.

Princesse - Et le cœur d'une mère ?

Paysan - Le voici.

Le paysan lui présente le sac contenant le cœur.

Princesse - Comment vous y êtes-vous pris ?

Paysan - Sans un mot.

Princesse - Pourtant, avec moi, vous êtes plutôt bavard.

Paysan - Jamais un fils n'a arraché le cœur de sa mère de façon aussi aimable et discrète. Croyez-moi.

Princesse - Je vous en crois capable. Montrez-le-moi.

Le paysan commence à le retirer du sac, mais il s'interrompt.

Princesse - Qu'attendez-vous ?

Paysan - J'attends que vous me croyiez sans avoir besoin d'en dire plus.

Princesse - Retirez-le.

Paysan - Je pourrais être impoli et mal élevé.

Princesse - Aucun cœur de mère n'est capable de contredire les véritables intentions de son fils.

Paysan - Je ne peux pas.

Princesse - Pourquoi ?

Paysan - Je n'ai peut-être pas le cœur que je méritais.

Princesse - Je savais que vous ne seriez pas capable de le faire. Vous n'êtes pas un homme de parole.

Paysan - Si j'avais eu le cœur dans la main, m'auriez-vous vraiment donné la couronne ?

La princesse ne dit rien. Le paysan s'éloigne.

Princesse - Je vous conseille de manger le cœur que vous portez, de quelque animal qu'il soit, c'est bien savoureux si c'est cuisiné avec amour.

Le rideau tombe sur le théâtre de marionnettes.

Obscurité.

2.

Une petite chambre d'hôtel dans l'obscurité. À l'extérieur, un couple se dispute. Avant qu'ils n'ouvrent la porte, on entend l'homme dire « Tu es MA femme ». Ils entrent, mais elle tombe et se casse bruyamment en mille morceaux. Il allume la lumière. La chambre, décorée avec un goût extraordinairement impeccable, est jonchée des fragments presque méconnaissables de la femme, comme s'il s'agissait d'une statue de céramique brisée.

Pause. Il reste la bouche ouverte, sans comprendre ce qui s'est passé. Il met sa main devant sa bouche, atterré. Il ferme la porte. Il se rapproche des morceaux et les regarde. Il vérifie la chambre, à la recherche de sa compagne. Il touche les morceaux et essaie de comprendre comment elle a pu se casser. Il est tellement désespéré qu'il est sur le point de pleurer.

On frappe à la porte. Il ne sait pas quoi faire. Pause. On frappe à nouveau à la porte. Il cache comme il peut les plus gros morceaux sous le lit. On continue à frapper à la porte. Il l'ouvre. Derrière se trouve une femme, vêtue d'un étrange uniforme en plastique. Ils se taisent pendant un moment, immobiles.

Femme - Vous avez entendu un bruit ?

Lui - Non. Oui. Oui, mais je ne sais pas ce que c'est. Je veux dire que ça n'est pas venu d'ici. J'en suis sûr.

Femme - Sûr ?

Lui - Totalement sûr.

Femme - Est-ce que vous vous sentez bien ?

Lui - Parfaitement bien.

Femme - Est-ce que je peux entrer ?

Lui - Non. Pourquoi... voulez-vous entrer ?

Femme - Où est la femme ?

Lui - Quoi ?

Femme - La femme. (Pause). Où est-elle ?

Lui - Comment savez-vous que j'ai une femme ?

Femme - Je vous ai vu entrer. Tous les deux. Il y a quelques instants. Avant le bruit.

Lui - Comment savez-vous qu'elle est « ma » femme ? Ça pourrait... être...

Femme - Je n'ai pas dit qu'elle était la vôtre.

Lui - Vous savez ? Vous avez raison, je ne me sens pas bien. Si vous m'excusez je préférerais qu'on ne me dérange pas...

Il s'apprête à fermer la porte.

Femme - Je peux vous aider.

Lui - Je ne crois pas. C'est juste un mal de tête, rien de plus.

Femme - Laissez-moi rentrer.

La femme l'empêche de fermer la porte.

Lui - Mais, qu'est-ce que... ? Écoutez... Oui... C'est un... miroir qui s'est cassé, oui, rien de plus. Il n'est pas à moi, je le sais bien. Je ne suis pas le genre de clients qui partent sans payer quand ils ont cassé quelque chose qui n'est pas à eux. Je descendrai à la réception demain et je paierai ce qu'il faut. Vraiment, je ne me sens pas bien, si... je pouvais...

Femme - Où est la femme ?

Pause.

Lui - Que voulez-vous ? (*Pause*). Que voulez-vous, bon sang ?

Pause.

Femme - Vous aider.

Il commence à pleurer et Femme rentre dans la chambre. Elle commence à vérifier toute la pièce, puis elle s'agenouille et regarde sous le lit. Il regarde la scène, les larmes aux yeux.

Lui - Je descendrai demain... à la réception et je paierai ce qu'il faut...

Femme - Ce n'est rien. Ce n'est rien. Ce n'est rien.

Femme sort de la pièce et revient avec son matériel de nettoyage,

dont un balai et un seau. Il observe Femme balayer tous les morceaux de sous le lit. Pause.

Lui - Où est ma femme ? (*Pause*). Je vous ai demandé où est ma femme ?

Femme - Je ne sais pas.

Lui - Où est ma femme ?

Femme - Je suis venue ramasser la... le miroir que vous avez cassé, c'est ça ?

Pause.

Lui - Ceci n'est pas un miroir.

Femme - Non ?

Lui - Ceci n'est pas un miroir.

Femme - Non ? Alors je ne sais pas ce que c'est.

Lui - C'est MA femme.

Femme s'arrête.

Femme - Vous avez raison. Vous ne vous sentez pas bien. Reposez-vous un moment.

Femme continue à ramasser les morceaux de sous le lit avec le balai. Il s'agenouille et prend quelques morceaux par terre.

Lui - Pourquoi ?

Femme - Pourquoi « quoi » ?

Lui - Vous savez très bien de quoi je parle.

Femme - Reposez-vous. Vous ne vous sentez pas bien.

Lui - Je me sens parfaitement bien ! QU'EST-IL ARRIVÉ À MA FEMME ?

Femme - Calmez-vous.

Lui - Mais comment voulez-vous que je me calme alors que vous êtes en train de ramasser ma femme en petits morceaux ?